Document généré le 3 juil. 2025 01:41

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Informations express

Numéro 117, printemps 2005

URI : https://id.erudit.org/iderudit/37042ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

(2005). Informations express. *Lettres québécoises*, (117), 50–51.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

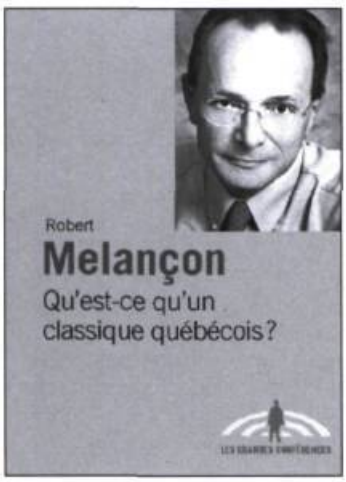
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Informations express

Robert Melançon, *Qu'est-ce qu'un classique québécois ?*, Montréal, Fides-PUM, coll. « Les grandes conférences », 2004, 64 p., 9,95 $.



« Les classiques n'ont pas à être d'un abord aisé ni à nous ressembler. À certains égards, leur lecture équivaut à une épreuve initiatique; on ne traverse pas sans peine *La divine comédie*. Nous n'avons pas besoin de classiques québécois pour compléter les attributs de notre nation, ni pour trouver en eux un motif de fierté au nom de cet incompréhensible sentiment qu'on appelle patriotisme. Nous en avons besoin pour nous mettre à l'épreuve. »

Issue de la littérature française, la littérature québécoise s'en est distinguée au cours du XIXe siècle, jusqu'à témoigner d'une originalité qui ne peut qu'intéresser le lecteur curieux. Le phénomène soulève certaines questions. Faut-il autant appeler « classique » un roman contemporain qui a connu au Québec un succès public et critique ? Quand une œuvre accède-t-elle au statut de classique ? selon quels critères ? faut-il relativiser les classiques québécois par rapport à des corpus littéraires plus vastes ? Dans cette conférence donnée en mai 2004, Robert Melançon invite à repenser la littérature québécoise à la lumière de la conception la plus complexe et la plus relevée du terme de classique, afin de mieux saisir l'originalité de cette littérature, loin de la complaisance ou de l'idéologie.

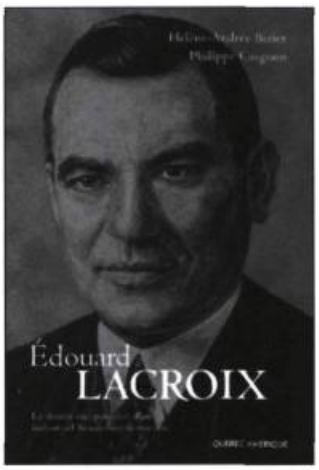
Françoise Hamel-Beaudoin, *La vie d'Éva Senécal*, Montréal, Triptyque, 2004, 166 p., 19 $.

Avec Alice Lemieux et Simone Routhier, Éva Senécal est l'une des rares auteures des années trente à avoir laissé des traces dans le milieu littéraire de l'époque. Née à La Patrie, dans les Cantons-de-l'Est, elle a fréquenté le groupe littéraire qu'animait alors le poète Alfred DesRochers à Sherbrooke.

Auteure de romans et traductrice, c'est surtout en tant que poète qu'elle survit aujourd'hui encore dans l'histoire littéraire du Québec. Son recueil, *Dans les ombres*, paru en 1931, exprime une soif d'amour et une sensualité que ses contemporains avaient plutôt tendance à taire.

La biographie de Françoise Hamel-Beaudoin brosse donc le portrait d'une femme de son temps qui évolue hors des sentiers battus, en plus de peindre un tableau d'époque très ancré dans la réalité : l'exode des Québécois vers les États-Unis, les ravages de la tuberculose, l'effervescence du milieu journalistique, les petits remous de la littérature servant de toile de fond à la vie de cette écrivaine talentueuse.

Hélène-Andrée Bizier et Philippe Casgrain, *Édouard Lacroix. Le destin exceptionnel d'un industriel beauceron démocrate*, Montréal, Québec Amérique, 2004, 376 p., 24,95 $.



Né en 1889, parti de rien, Édouard Lacroix est devenu une légende dont toute la Beauce se souvient. Amis, concurrents et adversaires parlaient de lui comme d'un géant quasi invincible.

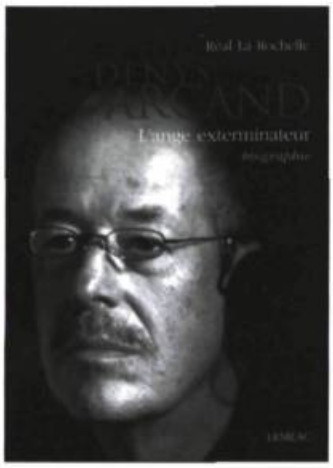
Avant d'avoir quarante ans, cet industriel canadien-français, qui employait déjà plusieurs milliers de personnes dans ses chantiers du Québec et du Maine, s'appuya sur sa popularité auprès des travailleurs pour se lancer en politique. S'attaquant à de grandes figures réputées intouchables, il se porta à la défense des intérêts des sans-voix dont il se fit le porte-parole en pleine crise économique. À partir de là, il épousa les grandes causes dont son siècle fut le témoin : l'égalité des chances avec l'Action libérale nationale et la liberté de choix avec le Bloc populaire du Québec.

Pendant les quelque vingt ans au cours desquels il représenta la Beauce à Ottawa, ce nationaliste avant l'heure négligea ses affaires pour se porter à la défense de l'autonomie de sa province. Il serait exagéré de lui attribuer la paternité de l'entrepreneurship beauceron, car une vague de fond animait au même moment des centaines de jeunes gens de cette région, mais il fut certainement leur modèle et, dans bien des cas, leur allié le plus enthousiaste.

Cette biographie est le fruit de plusieurs années de recherche. De très nombreux témoignages et documents ont permis de reconstituer le parcours de cet homme d'exception, audacieux et charismatique, batailleur et généreux.

Réal La Rochelle, *Denys Arcand. L'ange exterminateur*, Montréal, Leméac, 2004, 392 p., 31,95 $.

Salué partout dans le monde, Denys Arcand est un cinéaste engagé qui a produit une œuvre considérable depuis le début des années soixante : plus de cinquante films, téléfilms, fictions, documentaires et publicités. Propulsé sur la scène internationale au milieu des années quatre-vingt, grâce au succès du *Déclin de l'empire américain*, il a connu une carrière en dents de scie qui lui vaut éloges et foudres de la part de critiques qui se positionnent autant vis-à-vis de son esthétique cinématographique que face à sa critique de la société, voire de sa critique de la civilisation et notamment de la civilisation américaine.



Mal connu, Denys Arcand est ici l'objet d'une première biographie, entreprise avant même que le scénario des *Invasions barbares* soit tourné et que le film obtienne une reconnaissance internationale. On y montre l'influence directe des années d'enfance, d'apprentissage et de formation universitaire qui ont amené Denys Arcand à produire ses nombreux documentaires, ses séries télévisées (*Duplessis*) et par la suite ses premiers longs métrages de fiction (*Réjeanne Padovani*, *Gina*...). Dénonciateur, iconoclaste, pourfendeur de mensonges politiques et d'idéologies décadentes, cet historien de formation est un écrivain d'une redoutable efficacité et d'une sensibilité réelle.

Inauguré par un chapitre qui évoque le tournage des *Invasions barbares*, l'ouvrage se termine par la réception critique de ce film. Entre ces deux pôles, Réal La Rochelle trace le portrait d'un artiste intellectuel qui fait voir toute la passion — et les embûches — d'un créateur pour son métier. En trame de fond, le cours de l'histoire du Québec, berceau de son œuvre, et plus particulièrement la figure de Montréal, ville par excellence de tous ses tournages, personnage cardinal de sa sensibilité toute mélancolique.

Huguette O'Neil, *Yvette Rousseau. La réussite d'une vie* (préface de Micheline Dumont), Montréal, Remue-ménage, 2004, 448 p., 29,95 $.

Née en 1917 dans une famille d'agriculteurs, Yvette Rousseau a été tour à tour institutrice, fermière, ouvrière, syndicaliste, présidente de la Fédération des femmes du Québec et du Conseil consultatif canadien de la situation de la femme et, enfin, sénatrice. Pourtant, cette figure importante de l'histoire, au Québec et au Canada, demeure méconnue du grand public.

Le parcours de cette mère de huit enfants, qui cumule militantisme syndical et un travail d'ouvrière dans l'industrie textile pendant quinze ans, est des plus fascinants. Devenue vice-présidente de la CSN, elle s'engage également au sein du mouvement coopératif Desjardins comme administratrice, organisatrice des cours de crédit à la consommation et conseillère en budget familial.

En 1973, elle est présidente de la Fédération des femmes du Québec et collabore avec le gouvernement du Québec à la mise sur pied du Conseil du statut de la femme. C'est en mars 1979 qu'elle devient la troisième femme francophone à être nommée au Sénat canadien. Elle y siégera jusqu'à son décès en 1988. Vers la fin des années quatre-vingt, Huguette O'Neil s'est vu confier, par son amie Yvette Rousseau, la tâche pour le moins considérable d'écrire sa biographie. Cette biographie raconte donc par le menu détail la vie exceptionnelle d'une personnalité attachante et des épisodes déterminants de l'histoire contemporaine.

Marie Roberge, *L'art sous les bombes*, Montréal, Lanctôt, 2004, 80 p., 14,95 $.

Voici une première approche du phénomène moderne des graffiteurs, née avec l'exposition « Les arts de la rue », organisée par l'auteure avec la participation de la Ville de Montréal en avril 2000, et d'un coup de foudre pour ces artistes clandestins et méconnus qui œuvrent au cœur des grandes cités.

L'art sous les bombes se veut un temps d'arrêt, de réflexion, pour écouter avec respect et sensibilité ces jeunes qui, avec les couleurs de la passion, ont marqué nos murs de leur désir de vivre. Après la lecture de cet ouvrage, vous ne verrez plus jamais de la même façon ces graffitis qui ornent la ville ! Vous en verrez partout ! Votre quartier, votre rue ou votre maison en seront les témoins soudain ranimés. Vous vous amuserez à reconnaître les différentes signatures, le style de l'un ou de l'autre. Les graffitis ne seront plus, pour un temps, partie du paysage mais le paysage en entier, que vous verrez défiler comme si vous ne vous y étiez jamais vraiment arrêté.

Wajdi Mouawad, *« Je suis le méchant ! ». Entretiens avec André Brassard*, Montréal, Leméac, 2004, 168 p., 17,95 $

André Brassard est un homme de théâtre dans tous les sens du terme : fin connaisseur du théâtre du monde entier, des Grecs à aujourd'hui, ancien directeur de l'École nationale de théâtre, directeur artistique du Centre national des arts à Ottawa, auteur de centaines de mises en scène... Depuis la création des *Belles-sœurs* de Michel Tremblay en 1968, il a imposé un style, une sensibilité, une modernité, une esthétique, à travers les mises en scène qu'il a signées, sur des textes de Normand Chaurette, de Michel Marc Bouchard, de Samuel Beckett, d'Anton Tchekov et surtout de Jean Genet... Avec ce dernier, il partage une lecture du monde qui est impitoyable, lucide et tragique. Il a sorti le théâtre québécois de sa gangue colonialiste et nationaliste pour le mener vers une forme de poésie scénique comme reflet de l'humanité.

Les entretiens qu'il a eus avec Wajdi Mouawad sont empreints d'une lucidité qui n'étonnera personne. Lisant sans détour à travers les tricheries du monde culturel et politique et les aléas de sa propre vie, il tente de trouver un sens à son existence, lui qui a, toute sa vie, traqué le sens du texte pour en tirer un spectacle. Cette série d'entretiens montée en une dizaine de chapitres devient, dès les premiers instants, le lieu d'un dialogue entre générations, entre passionnés du théâtre, mais aussi et surtout entre André et Brassard.

Lucidité, acuité de pensée, humour décapant, dérision, clairvoyance, voilà ce qui colore la parole d'André Brassard, ce misanthrope aimant le monde avec une force et une passion déchirante qui exacerbent sa conscience de créateur.